

Un tendre anarchiste: le cartooniste Willem

Bernhard Willem Holtrop (°1941) a toujours aimé l'odeur des journaux. Voici plus de trente ans que lui, un Néerlandais, dessine en France sous le pseudonyme de Willem. Depuis 1993, il donne tous les matins dans le quotidien *Libération* un commentaire politique dessiné sur des sujets aussi divers que la France, l'Europe, Clinton ou la maladie de la vache folle.

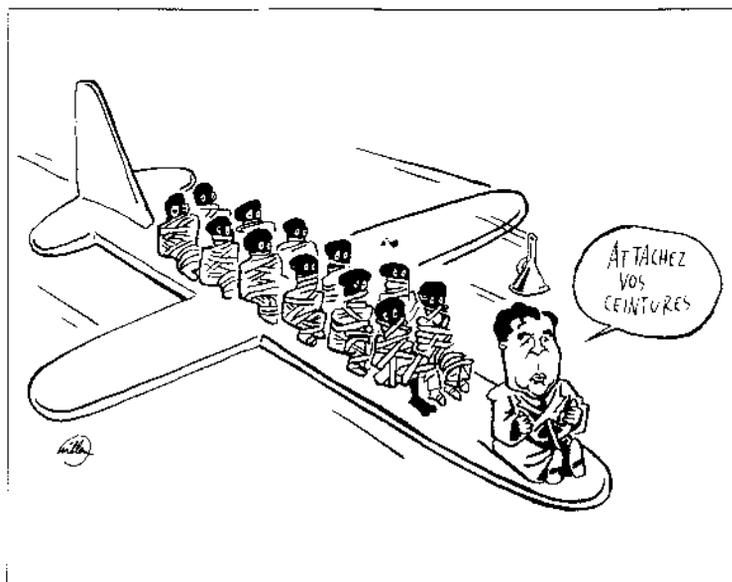
Willem s'installa à Paris en 1968, il était non seulement attiré par les possibilités qui s'offraient à lui en tant que dessinateur mais aussi par les personnes d'horizons très divers qui s'y étaient installées. Il raconte à l'hebdomadaire néerlandais *Vrij Nederland* (31.1.1998): «C'était en 1968, Paris bouillonnait et écumait, et je pouvais y vivre de ma plume. Le rêve!»

Holtrop ressentit alors une colère qui imprègne son œuvre encore aujourd'hui. «Je vis des gens battus sous mes yeux. Un tel spectacle vous rend furieux.» A ce souvenir, la voix de cet homme sobre, quelque peu timide, s'élève d'un ton. Willem se décrit à cette époque sous les traits d'un anarchiste.

Né à Ermelo dans la province de Gueldre, Willem donna bien du fil à retordre à ses parents: un médecin de campagne et une institutrice. Il fréquenta plus de dix écoles à travers tout le pays. Finalement, Holtrop alla travailler dans une fabrique de biscuits avant d'effectuer son service militaire qui lui laissa le temps de dessiner. Après son service, il s'inscrivit d'abord à l'Académie des Beaux-Arts d'Arnhem qu'il quitta bien vite parce que l'enseignement ne lui plaisait pas («il était trop prévisible»). Il se rendit ensuite à Bois-le-Duc où il termina sa formation de dessinateur graphique.

A Paris, Willem se mit à dessiner pour *Hara Kiri*, *L'Enragé* et *Charlie Hebdo*, autant de journaux connus pour leurs idées satiriques de gauche. Lui-même pense que son attitude a quelque peu évolué depuis lors. «On se marie, on a des enfants, une maison. L'on devient moins turbulent.»

Ses conceptions, par contre, demeurent inchangées. Cela se remarque aussi à ses dessins, durs et incisifs, s'engageant souvent aux côtés des plus faibles. «Je raconte encore et toujours la même histoire mais d'une autre façon. Les mauvais restent mauvais, les bons sont toujours bons... Tout est corrompu, l'a toujours été et le sera toujours.» Ce sont surtout Pasqua et Debré, tous deux anciens ministres de l'Intérieur, qui subissent ses critiques. Cela fut particulièrement le cas lorsque la loi sur l'immigration fut revue dans le sens d'une plus



Extrait de «Dessins politiques. Ça va être votre fête!», Comelius, 1996.

grande sévérité et lorsque Debré organisa plusieurs vols pour rapatrier les immigrés. Willem dessina une caricature frappante de l'événement: nous y voyons le pilote Debré demandant aux illégaux solidement saucissonnés de bien attacher leur ceinture de sécurité.

Le Pen est également une de ses cibles préférées. Le chef du Front national (d'extrême droite) a engagé par deux fois des poursuites judiciaires contre Holtrop, sans aucun succès d'ailleurs. Si *Libération* a conseillé à son collaborateur de ne pas dessiner Le Pen avec des croix gammées, ce dernier ayant alors plus de chances de gagner son procès, Willem ne manque pas d'imagination quand il s'agit de le présenter sous un jour cynique. Il suffit de penser à ce dessin où il envoie Le Pen chez le médecin pour que celui-ci lui prescrive quelque chose «d'anti-juif» car il souffre terriblement «d'antisémitisme».

Lors du dernier changement de gouvernement en France, Willem se sentit tout d'abord assez satisfait. Il estime d'ailleurs qu'au début, il était plus aimable envers les politiciens de gauche. «Plus maintenant, la gauche ne réussit pas mieux.» Holtrop parle du fossé séparant la caste politique et l'homme de la rue. «Le Pen s'adresse aux gens dans leur propre langue, chose que la plupart des politiciens ne savent pas faire.»

Ce n'est pas du jour au lendemain que Willem est devenu le dessinateur attitré de *Libération*. Lorsque l'hebdomadaire *Charlie Hebdo* disparut en 1982, le quotidien lui demanda de continuer ses *Images* hebdomadaires chez eux. Dans cette rubrique, il dessine et écrit des comptes rendus sur les dernières bandes dessinées, les expositions intéressantes et autres manifestations qu'un amateur de bandes dessinées ne peut manquer. Holtrop a remarqué que sa rubrique est bien suivie. Il reçoit de nombreuses lettres émanant de personnes désireuses d'y être mentionnées et désespérées lorsque ce n'est pas le cas.

Depuis 1986, *Libération* demande régulièrement des dessins pour illustrer ses articles. A



Extrait de «Dessins politiques. Ça va être votre fête!», Cornelius, 1996.

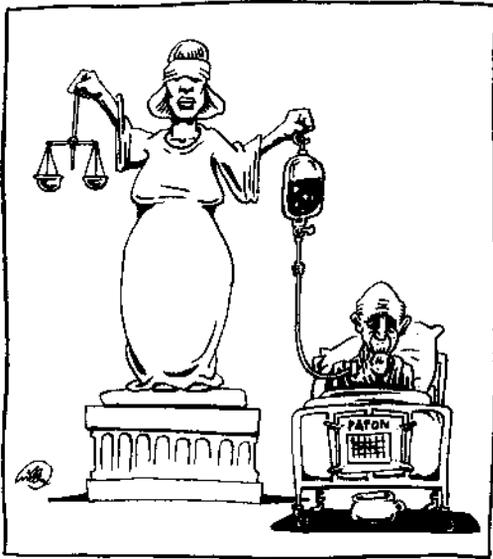
l'époque, douze dessinateurs collaboraient au journal. Cela ne fonctionnait pas bien. «Il arrivait fréquemment de ne pas être de service les jours où il y avait beaucoup de nouvelles importantes et où je désirais absolument dessiner quelque chose». Ses collègues abandonnèrent l'un après l'autre. Willem resta («en général, je reste jusqu'à ce que le journal fasse faillite»). Il put ainsi dessiner plus régulièrement, d'abord trois fois par semaine et, depuis 1993, cinq fois par semaine. A cela s'ajoute sa rubrique *Images* du vendredi.

Depuis un an, Holtrop travaille chez lui, dans sa maison de Malakoff qu'il a transformée dans ce but tandis que son fils a repris l'atelier de Montmartre où il travaillait autrefois. Cette situation est plus confortable, dit-il, et lui évite un trajet d'une demi-heure en métro deux fois par jour. Par contre, il lui est plus difficile de faire un saut jusqu'aux expositions.

Chaque matin, à sept heures, il achète ses journaux (*Libération* et *International Herald Tribune*). Willem n'a pas d'emploi fixe chez *Libération* et ne voit pas l'utilité d'un abonnement. Tout en dégustant une tasse de café et en parcourant le courrier, il se ronge parce qu'une heure plus tard, deux dessins devront être fin prêts. A treize heures, il écoute le journal parlé et, après, il doit vraiment se mettre au travail. De coutume, deux dessins atterrissent une heure plus tard chez *Libération*, par télécopie.

L'atelier de Willem est un espace ouvert, situé au-dessus de la salle de séjour. Il est délicieusement ensoleillé, chaud (le poêle à bois danois se trouve juste en dessous) et encombré. Son bureau croule sous les papiers et le reste de la pièce aussi d'ailleurs. Il découpe beaucoup, «quand je dois, par exemple, dessiner Séguin, j'ai environ dix reproductions de lui autour de moi.» Holtrop a adapté sa technique à la télécopie. Il ne dessine pas de traits trop fins et son dessin est une fois et demie plus grand que le résultat final dans *Libération*. Ce n'est que le matin suivant qu'il découvre quel dessin a été choisi. Parfois Willem leur envoie

L'œil de Willem



Extrait de «Libération», 26.XI.1997.

un dessin supplémentaire «pour les faire rire». Ainsi dernièrement avec Clinton, le rédacteur en chef Serge July s'était écrié que Willem était encore plus vulgaire que lui-même. Dans ce dessin, Clinton affirme très innocemment n'avoir invité trois femmes que pour dîner. Ces trois femmes se trouvent à côté de lui, les poils du pubis à la bouche.

Outre à *Libération*, Willem collabore aussi régulièrement à *Charlie Hebdo*, l'hebdomadaire satirique auquel une seconde vie fut insufflée en 1992. S'il fait partie de la vieille garde, il s'entend très bien avec les jeunes. Chaque dimanche, ils se réunissent pour dessiner chacun la une. Trois dessins sont alors nommés pour le choix final. Très démocratiquement. Les plaquettes non retenues sont publiées en deuxième page.

Willem possède aussi sa propre bande dessinée dans *Charlie Hebdo*. «Les anciens lecteurs de *Charlie Hebdo* abandonnèrent le journal en voyant qu'il n'était plus comme autrefois. Mais nous avons maintenant un nouveau groupe de lecteurs plus jeunes.»

Holtrop signa également des bandes dessinées pour le journal *Psikopat*, dont certaines furent publiées sous forme de livres, entre autres par la petite maison d'édition Cornelius. Elles montrent un Willem très différent de celui que nous voyons dans ses dessins politiques. Du sexe avec des animaux, des cactus et des bouteilles. Un homme qui se pend au pénis de son prédécesseur.

Les choix de Willem ne sont pas gratuits. Le pénis doit être utilisé à bon escient, estime-t-il. «Les gens peuvent se fâcher ou rire. Le pénis fait partie de mon vocabulaire.» Les possibilités de variation ne manquent pas, telle cette couverture de *Charlie Hebdo* où il dessina Clinton vêtu d'un pantalon à travers lequel percent plusieurs pénis en érection, chacun devant une braguette au goût particulier.

Tout comme en 1968, Willem parvient encore à se mettre en colère devant l'inégalité qui



Extrait de «*Tout va bien!*»,
Albin Michel, 1997.

règne dans le monde. «En Algérie, des bébés meurent fracassés contre des murs. Même un dessinateur ne peut imaginer pire!» La méchanceté du monde continue à l'enrager, et sa rage se traduit depuis trente ans dans le cynisme de ses dessins. Un certain nombre de ses dessins seront exposés cet été à l'Institut Néerlandais de Paris. Les visiteurs pourront y découvrir une cinquantaine de dessins tirés de *Libération*, quelques grandes affiches en couleurs, des réalisations pour *Charlie Hebdo* et, bien sûr, des œuvres plus anciennes des années 60 et 70. Dans la grande salle, il rend hommage aux collègues dessinateurs qu'il apprécie, tels que Topor, Cieslewicz, Siné, Wolinski, Swarte et tous les dessinateurs de *Charlie Hebdo*.

Holtrop ne se sent pas un étranger en France. «Je suis toujours bien reçu par mes collègues. Je n'ai jamais eu l'impression qu'ils pensaient que je venais manger le pain des Français.» Willem accomplit tout simplement son travail, ce qui n'a rien à voir avec la nationalité. C'est un véritable Européen.

Willem ne se rend plus que rarement aux Pays-Bas. Récemment à Amsterdam, il se dit: voyons, emportons quelque chose. Quand ça lui réussit, il achète du fromage aux clous de girofle de Frise ou du beurre de cacahouète. Il entra ainsi par hasard dans une épicerie et demanda des granulés de chocolat. On lui répondit en anglais. Willem ne se sent certainement pas plus chez lui aux Pays-Bas qu'en France.

ANNEKE WERTHEIM

Publiciste.

Adresse: 13, boulevard Henri IV, F-75004 Paris.

Traduit du néerlandais par Chantal Gerniers.

L'œuvre de Willem sera exposée à l'Institut Néerlandais du 11 juin au 12 juillet 1998.

Adresse: 121, rue de Lille, F-75007 Paris.